

Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan

Autor(en): **Camfranc, M Du**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 117

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1787-1771

1795-1809

(Suite).

1766

Item le premier jour de l'an, chez Lotz ont mis bas leur bouchon.

Item Peter tisserand est mort à l'hôpital le 9 janvier. C'est le premier qui soit décédé dans cet établissement : il était résident dans cette ville.

Item on doit avoir publié ici les bans de M. Verneur le bossu, et il s'est marié en Alsace le 12 janvier 1766.

Item Gilbert de Bure est tombé mort au-dessous du Petit-Faby le 31 janvier vers cinq heures du soir, un vendredi.

Ce même jour, une des brebis de chez Béchaux marchand est sortie par la lucarne du toit (Tagioch) et se mit à courir sur le toit sans tomber. On la saisit comme on put par un pied et on la retira dans la maison par la même lucarne.

Item le ramoneur Guillaume de Fontenais doit s'être noyé derrière chez Moreau cabaretier à Delémont, le 1^{er} février 1766.

Item le Moueri de Cornol est resté dans les neiges le 4 février, un mardi, et on l'a seulement retrouvé le vendredi suivant.

Item la fille de la veuve Paumier de la Rasse s'est marié mardi matin 4 février, avec un vâtrier et menuisier.

Il tomba beaucoup de neige ce jour-là.

Item le curé de Bressaucourt est décédé le 6 février, un jeudi à cinq heures du soir.

Item la Peilscheit, gouvernante au château est décédée le 28 février, le mardi matin.

Item Cuenin le tuilier, Douze des Gagneurs est décédé le 18 février le mardi, entre cinq et six heures du soir. Cuenin est le premier mort des cent trente confédérés du Pacte.

Item le vieux Ignace Linzmann célibataire, est décédé le 28 un vendredi sur les 9 heures du soir.

Item l'an 1766 on a fait gras en carême pendant un mois, à cause que c'était le bas carême, et que tout était gelé.

Item on a commencé à démolir les Halles sur la fin de février, et le commencement de mars 1766. C'est pourquoi on a transféré l'éminage (halle aux blés) et le poids (balance pour les gros objets) au magasin au sel de Son Altesse. Le premier jour qu'on a vendu à l'éminage a été le 13 mars 1766.

Item Claude François, menuisier travaillant chez Pierra charpentier, natif de Montancy, est décédé à l'hôpital le 5 mars 1766, un mercredi à huit heures du soir : c'est le second homme mort à l'hôpital. Il mourut d'une fièvre chaude qui força à l'attacher dans son lit pendant dix jours.

Item la sœur Heinis ursuline, est morte au couvent le 15 mars, un samedi.

Item l'on m'a fait tuteur des enfants de feu Etienne Cuenin le 17 mars, étant garçon.

Item la femme d'Antoine Verneur est décédée à l'hôpital, le 18 mars 1766, un mardi sur les trois heures après midi : c'est la première femme morte à l'hôpital. Elle a été inhumée à la paroisse.

Item le fils de Baillif, sellier a été reçu au séminaire de Besançon à la Toussaint de 1765.

La procession rentrait dans la basilique toute étincelante de lumières. On y avait prodigué les lustres, les fleurs et les bannières. Les chants éclataient soutenus par l'orgue, des chants d'ardente reconnaissance ; trois malades avaient été guéris sur le parcours du Saint-Sacrement ; trois fois la Vierge de Lourdes avait obtenu de son divin Fils un prodige. On célébrait ces miracles dans le branle des cloches et dans l'immense gratitude des voix vibrantes, dans les accords majestueux des orgues puissantes : *Magnificat anima mea Dominum ?*

Toutes les âmes exultaient ; les fidèles sentaient une divine ardeur les embraser ; c'était la flamme d'un délirant et divin enthousiasme.

Quel grand ensemble des âmes ! Quel sublime unisson de prières !

Sur le maître-autel de marbre blanc, couvert de sculptures, rayonnait l'ostensoir ; et les richesses inouïes de la Basilique redisaient, comme les fidèles, la puissance de Marie. Les bannières

Item Madame Tecteur veuve, est décédée le 25 mars 1766 le grand mercredi : elle est morte du catarrhe autour de trois heures du matin.

Item mon frère Jean Claude Joseph Nicol prêtre, est décédé le 7 avril 1766, à trois heures et demie du matin, un mardi, après avoir reçu tous ses sacrements.

Requiescat in pace Amen.

Item la veuve de défunt Cattin, ci devant berger des chèvres, est décédée le 12 avril entre une et deux heures après midi.

Dans le même moment, on a baptisé le premier enfant de Jollat serrurier, un garçon.

Item la vieille veuve Gnos est décédée le 17 mai entre sept et huit heures du soir, le mardi.

Item un garçon originaire du côté de Clerval, ouvrier maçon à la bâtisse des Halles de Son Altesse, est décédé à l'hôpital d'ici, le 18 mai 1766 un samedi, vers cinq heures du matin.

Item un garçon potier d'étain, âgé de 17 ans, est de même décédé à l'hôpital, le lendemain 11 mai qui était un dimanche, entre cinq et six heures du soir : c'était un savoyard.

Item M. l'abbé Schumacher est décédé le 12 mai 1766, le lendemain matin sur les 3 heures.

Item la première pierre de l'hôtel des Halles de Porrentruy a été posée par le prince Simon Nicolas de Montjoie le dit jour, 12 mai 1766, un lundi, entre huit et neuf heures du matin. Les prêtres assistaient à la cérémonie en procession.

Item la Schneider s'est mariée le même jour à St-Germain avec un peintre.

Item Brisechoz tisserand, de Fontenais, s'est marié en secondes noces à St-Germain, avec une veuve de St-Ursanne le 13 mai : il s'est fait recevoir ici, à Porrentruy.

Item la Conférence des filles d'ici a été établie par Messire Ballanche curé de Porrentruy. (C)

(*) Cette confrérie existe encore aujourd'hui.

Feuilleton du Pays du Dimanche 15

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Lui, le pauvre Yvan, brisé d'émotion, tout frissonnant d'espoir et de désir, avait fermé les yeux, écoutant ce qui se passait en lui. Allait-il ressentir l'étrange commotion que donne la guérison soudaine ? Allait-il se lever, et marcher, et crier, ivre de joie :

— Je suis guéri !

La procession avait passé, et l'infirmes, muet de stupeur, était resté cloué sur son chariot ; ses jambes, toujours sans force, refusaient le mouvement.

se dressaient vers le ciel, ornées de saintes devises ; les ex-voto de marbre aux lettres d'or imprimaient, sur tous les murs, ces mots d'infinie gratitude : « Gloire, Reconnaissance ! » et ces mêmes mots étaient répétés par des milliers et des milliers de cœurs en vermeil. Ils traçaient des guirlandes, ils formaient des lettres, ils constellaient toute la basilique.

En bas, sur l'esplanade Yvan, toujours étendu dans son chariot, pâle comme la mort, le cœur angoissé d'une déception immense, se disait dans une sorte de stupeur :

— La procession a passé ! la journée s'achève, et je ne suis pas guéri !

Il souffrait affreusement. Il avait cru qu'un flot de vie serait entré en lui ; il avait rêvé que tout à coup, il se leverait debout, rayonnant d'allégresse ; que, triomphant, il monterait sans aide les rampes qui conduisent à la basilique ; et les yeux agrandis par la vaine attente du prodige, son pauvre visage blémi par la déception, il ne

La première conférence s'est tenue le propre jour de la Trinité, qui était le 25 mai 1766, dans la chapelle des Gagneurs, ou la chapelle de tous les Saints, à une heure après midi. Ce jour-là, il fit du tonnerre, de la grêle et de la pluie, de manière que les villages en ont souffert, particulièrement Alle.

Item Arnold cordonnier, dit *Tou-gueule le mentou*, de Villars, est mort le 24 mai au matin.

Item la servante de M. l'abbé Brust, une montagnarde, est décédée le 28 mai un mercredi.

Item le domestique de M. Tardy médecin, est décédé le 2 juin un lundi, à l'âge d'environ trente ans, natif du Fol près de Vaufrey.

Item Lotz, messager du château, s'est marié en secondes noces à St-Germain avec la fille des Allschwiller, grangiers de Son Altesse. le 10 juin, un mardi à cinq heures du matin.

Item la demoiselle Moosbrugger est décédée au château le 11 juin sur les cinq heures du soir, âgée de trente et quelques années.

Item Madame Doucet est décédée le 12 juin sur les trois heures du matin.

Item le même jour est décédé à l'hôpital un Tyrolien, à dix heures du matin.

Item le 16 juin 1766 un braconnier de Chauvelier, du côté de Vaufrey, étant venu à la chasse du côté de Chevenez, fut aperçu par le chasseur de Chevenez qui crut le faire arrêter; mais le braconnier ne voulut pas, et le chasseur lui lâcha un coup de fusil dans le bas ventre. Le braconnier fut conduit au château, et de là, à l'hôpital, où il mourut le 19 juin, un jeudi, à trois heures après midi.

Item le lundi 23 juin un des enfants de Petitjean charron, tomba dans l'eau derrière les maisons, et fut entraîné jusqu'au moulin de la ville: il fut on ne sait combien d'heures sous l'eau, et on le retira noyé: ce petit garçon était âgé de 3 à 4 ans.

Item l'aînée des filles de la veuve Theubet menuisier, et la Fidèle Methuat sont parties pour Prague le samedi 5 juillet 1766.

Item la Caton Cuenin est partie pour Paris le mardi 8 juillet.

Item Moosbrugger le peintre, s'est marié au château avec la fille de Schumacher âgée de seize ans, le 7 juillet 1766 un lundi, à quatre heures du matin.

(A suivre.)

Musique religieuse

On se rappelle que l'été dernier il s'est tenu à Münster en Westphalie une assemblée générale de l'association de Sainte-Cécile, dans la-

trouvait plus que ces mots de doux et pourtant désespéré reproche :

O Vierge Marie ! Pourquoi ne l'avez-vous pas voulu ?

Des larmes d'amère douleur coulaient le long de ses joues ; elles glissaient jusque sur ses lèvres, et il sentait le goût d'amertume.

Le jour baissait ; des nuages, soudainement formés, ternissaient le ciel refroidi. La blanche basilique, l'esplanade du Rosaire, les rampes majestueuses ; et là-bas, les montagnes lointaines, se coloraient diversement sous la lumière décroissante. C'était fini du splendide soleil qui, à l'heure de la procession, avait jeté tant de rayons sur l'ostensoir d'or.

Le soir se faisait pâle et triste, et des nuages cheminaient lentement en brunissant les sommets.

La mère et le fils avaient regagné leur hôtel. Du balcon ils regardaient, encore une fois, la petite ville consacrée à Marie. Tout se taisait, en ce moment. La foule avait cessé de clamer pour

quelle on renouvela les membre du Comité central. M. le D^r F.-X. Hubert, directeur de l'école de musique religieuse de Ratisbonne, fut nommé président général ; M. Ch. Cahen, maître de chapelle à la cathédrale de Cologne 1^{er} vice-président et un de nos compatriotes, M. Jos. Schildknecht, professeur de musique à l'école normale de Rorschach, 2^e vice-président. La mort de ce dernier survenue inopinément un dizaine de jours après sa nomination l'a fait remplacer comme tel par le candidat qui avait réuni le plus de voix après lui, soit par M. Melchior Haag, directeur du chœur de St-Jacques à Innsbruck, Tyrol. Ces nominations ont été confirmées par le protecteur de l'association S. Em. le cardinal Steinhuber à Rome.

La direction des *Fliegende Blätter*, organe officiel de l'association, a passé aux mains du nouveau président central M. le D^r Hubert, qui lui a fait subir des changements importants. Cette revue continue de paraître régulièrement le 15 de chaque mois en format gr-in-8^o avec 16 pages de texte et 96 pages de musique formant quatre fascicules par an et le prix d'abonnement annuel est de 3 frs. 75 pour l'Allemagne et port en sus pour l'étranger. On reçoit en outre gratuitement les nouvelles feuilles qui paraissent du catalogue de l'association avec la critique des censeurs.

D'après le rapport du président central figurant dans le n^o 2 des *Fliegende Blätter*, voici l'organisation actuelle de cette association en Suisse : Présidents diocésains : Bâle, M. le chanoine Arn. Walther, à Soleure ; St-Gall, par suite du décès de M. Jos. Schildknecht, c'est le vice-président qui le remplace, M. Ed. Stehle, maître de chapelle de la cathédrale ; Sion, haut-Valais, M. J. Eggs, curé et doyen à Louèche. Nous constatons que le diocèse de Lausanne et Genève qui pendant bien des années a été officiellement relié pour de nombreuses sections paroissiales, a négligé de renouveler les formalités nécessaires. Cependant nous croyons savoir que l'idée cécilienne n'a pas disparu pour autant de ce diocèse, et nous espérons qu'après un terme peu éloigné ce diocèse reprendra avec honneur le rang qui lui revient.

Malgré le grand nombre de fêtes et de réunions qui sont annoncées pour cet été, on a cru néanmoins devoir fixer la 16^e assemblée générale de l'association de Sainte-Cécile à la fin d'août, du 20 au 23, à Ratisbonne, où aura lieu en même temps le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'École de musique religieuse de cette ville.

Il est encore des pays où l'autorité civile veut bien s'entendre avec l'autorité religieuse pour ce qui concerne les droits et les devoirs des organistes et directeurs de chœurs d'église.

obtenir des miracles ; les cloches, mises en branle pour la procession, faisaient également silence. C'était un recueillement infini autour de la grotte ; ceux qui n'avaient pas regagné leurs demeures priaient à voix basse ; les uns demandaient encore de célestes faveurs, qui n'avaient point été obtenues ; les autres remerciaient. Yvan ne pouvait comprendre encore l'inégal partage. Ah ! pourquoi tant de souffrances ne sont-elles pas soulagées ici-bas ? Pourquoi à ceux-ci toutes les joies de la vie et à ceux-là toutes les tristesses ! les uns ont la santé : les autres la maladie ! Pourquoi la Vierge a-t-elle guéri un vieillard qui a si peu de temps à vivre, et m'a-t-elle laissé immobile sur mon chariot ? Pourquoi les yeux de cet aveugle se sont-ils ouverts à la lumière, tandis que tant d'autres, qui imploraient, n'ont pas entrevu un rayon ? Pourquoi des plaies se sont-elles subitement fermées, et d'autres, torturantes, hideuses, continuent-elles à martyriser de pauvres êtres, qui pourtant, n'ont jamais offensé Dieu ?

C'est le Wurtemberg qui vient de donner ce bel exemple. Ainsi, divers journaux annoncent qu'ensuite de cet accord, il a été publié avec ordonnance épiscopale qui règle la matière. Après avoir prescrit les devoirs des organistes et directeurs de chœur, cette ordonnance fixe le traitement normal pour ces fonctions à 180 marks à partager à parties égales entre l'organiste et le directeur de chœur, si ces fonctions sont remplies par deux personnes différentes ; mais ce traitement n'est plus que de 150 marks si elles sont remplies par une seule personne. L'ordonnance publie aussi les circonstances où ce tarif doit être augmenté ou un peu diminué. Quoi qu'il en soit, on voit qu'en ce pays, si on apprécie la bonne musique, on sait aussi tenir compte des peines et des frais qu'elle occasionne et qu'on tient à le prouver autrement que par de simples paroles.

Le catalogue publié par les soins de l'association cécilienne a atteint le chiffre de 2500 pour le nombre des ouvrages qui y ont été admis. Nous constatons que c'est là une source où viennent puiser non seulement les chœurs agrégés mais un grand nombre d'autres qui tiennent à ne faire entendre que des chants irréprochables au point de vue de l'art et des prescriptions liturgiques. Pâques approche et nos chœurs paroissiaux ont déjà préparé en partie la musique qui doit rehausser les cérémonies de ce grand jour. Cependant, comme nous avons encore en mai et en juin de nombreuses fêtes en perspective, il ne sera pas hors de propos de rappeler les principales œuvres, messes, motets, qui ont obtenu le plus de succès et qui sont à la portée des chœurs ordinaires.

Pour les dimanches dans l'année et la plus grande partie du propre du jour on a le plainchant selon l'édition recommandée par l'Ordinaire diocésain, ce qui forme comme le pain quotidien de tout chantré et de tout organiste d'église.

Pour les messes à une voix et orgue, il y en a différentes de J. Hill et de Witt.

A deux voix égales et orgue on n'a que l'embaras du choix. Citons comme les plus faciles : St-Louis et St-Jean-Baptiste de Singenberger ; puis op. 7 et 8 de Haller dont l'op. 7 a déjà eu 16 éditions ; *Salve Regina* et *Regina cæli* de Ed. Stehle ; op. 18 de Metterer et celle de S. Charles de Perrosi.

A trois voix égales sans orgue, il y a Blüed op. 31 et St-Stanislas de Singenberger. — Avec accomp. spécial d'orgue : Arnpelser, op. 131 ; et Sainte-Famille de Singenberger.

A quatre voix égales sans orgue : Messe *Te Deum* de Diebold et St-Georges de Rothgeber. — Avec orgue : Haller 3^{me} et 4^{me} etc.

A quatre voix mixtes sans orgue : Messe *Te*

Non, il ne comprenait pas l'étrange mystère de l'inégalité, et Marie-Alice regardait son fils incurable avec une tristesse infinie. Elle eût voulu trouver les mots d'espoir qui calmaient les souffrances ; mais elle les cherchait vainement. C'était un élan vers son fils de tout son cœur de mère si déchiré, lui aussi, et, plaçant tendrement ses mains sur celles de l'infirme, le regardant avec une extrême douceur, elle lui dit :

Mon pauvre Yvan, comme tu souffres !
Il appuya sa tête blonde sur l'épaule de sa mère.

Oui, il souffrait ; il se sentait un froid mortel au cœur, il avait trop espéré sa guérison, et maintenant qu'elle n'était pas venue, il se sentait l'âme pleine de lassitude. Il n'entendait rien des paroles de sa mère ; il ne comprenait pas. La Vierge ne l'avait pas guéri ; voilà tout ce qu'il savait.

Et les souffrances morales endurées par Yvan dépassaient, en ce moment de morne désespoir, presque les limites du possible. Son âme croyante